

circulaient çà et là autour de l'*Albert-Marie*, donnant à notre gracieuse rivière une animation inaccoutumée.

Trois heures et demie viennent de sonner : la joyeuse fanfare du Patronage, sous l'habile direction de M. l'abbé Neil, fait éclater ses notes joyeuses. Elle précède le clergé de la paroisse, qu'entoure la multitude à rangs pressés, où toutes les classes sociales sont confondues. M. le curé-doyen de Châteauneuf, revêtu de ses insignes et portant l'étole, s'avance l'air radieux, se réjouissant à bon droit de voir autour de lui tous ses paroissiens, dont il est le père, réunis dans une manifestation commune de fête. Après avoir franchi la passerelle et salué gracieusement les maîtres du moulin et du bateau, M. l'abbé Joret monte sur l'estrade qui a été dressée et, dominant la foule qui, en un instant, devient silencieuse, prononce, d'une voix forte, une allocution, toute de circonstance, qui a été écoutée par les assistants debout et avec une vive attention. Nous ne nous en étonnons pas. Sa réputation d'orateur, on peut bien lui donner ce nom, est faite depuis longtemps à Angers, où nous avons eu le bonheur de l'entendre pendant plusieurs années. Ayant pris pour texte la parole de l'Écriture : « *Initium vitæ hominis panis et aqua* », ce qui soutient la vie de l'homme c'est le pain et l'eau », l'application se faisait d'elle-même, puisque l'*Albert-Marie* est destiné à voiturier les riches moissons de notre fertile Anjou. « C'est une pensée pieuse, a fort bien dit le respectable doyen, que d'avoir demandé la bénédiction de Dieu pour ce bâtiment dont le rôle est d'apporter chez nous d'abondantes quantités de grains qui, broyés sous les roues d'acier, se changeront en blanches farines et repartiront, ainsi transformées, pour donner à des populations entières la nourriture nécessaire à l'entretien de la vie, etc. » M. le curé n'a pas voulu terminer ce discours sans louer l'habileté commerciale de M. Bouet, qui a fait de son moulin l'un des plus prospères de la région. Dans une péroraison aussi pieuse que patriotique, après avoir appelé la bénédiction divine sur ce bâtiment, sur celle qui le commande avec tant de dignité et qu'un travail quotidien et opiniâtre, joint à des convictions profondes, rend aujourd'hui digne de tous éloges, sur tout l'équipage, jetant son regard sur le drapeau de la France, répandu en de nombreux faisceaux autour du navire, il le salue d'autant plus volontiers qu'à l'heure présente, nous dit-il, il flotte victorieux sur les murs de Pékin pour la gloire de notre pays, la défense des droits de Dieu et l'honneur de la civilisation.

Après cette allocution, pleine d'à-propos et qui produisit sur l'auditoire l'impression la plus favorable, M. le curé-doyen fit approcher le parrain et la marraine, M. Albert Bouet et Mlle Marie Guyot, qui donnaient leur nom au nouveau-né : *Albert-Marie*. On chanta solennellement les prières liturgiques, et l'eau sainte fut répandue sur tout le navire par M. le curé, ainsi que par le parrain et la marraine. De nouveau, la musique fit entendre, sur un ton plus vif et plus entraînant, ses joyeux accords. On sentait que l'enthousiasme gagnait les cœurs. D'autres témoignages de joie se sont alors manifestés. Le groupe des chanteuses, Enfants de Marie, s'était réservé pour le bouquet final. De leurs voix fraîches et